

Un rythme intense et particulièrement stimulant

Gaëlle Ginibrière
17/12/2008

Si elle est parfois difficile, la vie en classe préparatoire apporte toutefois une vraie satisfaction intellectuelle.

«Ce n'est pas une période dont je garde un magnifique souvenir, mais avec le recul je suis contente du travail abattu. Si c'était à refaire, je le referais », estime Marie Frigo, actuellement en première année de Grenoble École de management après deux ans de prépa au lycée du Parc à Lyon. Une étude de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) évalue à 58 heures le travail par semaine en classe prépa, faisant de la filière celle dont l'emploi du temps est le plus chargé. Il faut compter près d'une trentaine d'heures de cours par semaine, plus les colles et les devoirs surveillés. Sans oublier trois heures de travail personnel le soir et une dizaine pendant le week-end, d'autant que chaque professeur a tendance à croire que sa matière est la seule du programme ! « Ce qui compte, ce n'est pas le volume d'heures, mais la régularité du travail. Je déconseille de se coucher au-delà de 23 heures-23 h 30. Même 22 heures-22 h 30 peut suffire dans la majorité des cas », assure Johan Yebbou, président de l'Union des professeurs de spéciales et professeur de mathématiques au lycée Charlemagne à Paris.

Le rythme de travail est aussi différent de la première à la deuxième année, comme en témoigne Olivier Battiston, étudiant au lycée Montaigne, à Bordeaux : « En première année, je me suis préservé pour l'année du concours, en ne travaillant pas au-delà de 22-23 heures, en consacrant une partie des samedis après-midi et le dimanche matin aux amis et au repos, en faisant du sport. Cette année, j'ai mis de côté le sport et travaille jusqu'au samedi en fin d'après-midi. »

Pour tenir le rythme, les étudiants prennent vite goût au café, parfois à d'autres excitants. « On ne peut pas nier que certains se “dopent” », reconnaît Stéphane Eyrard, proviseur adjoint du lycée Hoche à Versailles. Selon l'OVE, les étudiants de prépas sont les deuxièmes plus gros consommateurs de remontants et excitants (22 % y ont recours).

Des rythmes de champion

Professeur de maths au lycée Montaigne à Bordeaux et trésorier adjoint de l'Association des professeurs de classes préparatoires économiques et commerciales, Claude Boy ne nie pas le rythme soutenu de la prépa. « Sur ma classe actuelle de 35 élèves, 20 ont obtenu une mention très bien au bac, 11 une mention bien. Ils ont des capacités qu'ils ont exploitées raisonnablement jusque-là et l'on peut se permettre d'avoir un haut niveau d'exigence à leur égard. C'est un rythme que l'on demande à des champions », estime-t-il. Sauf qu'au royaume des champions, seuls les premiers de la classe sont rois. Des bons élèves de toujours qui ne parviennent pas à décoller d'un 6 ou d'un 8 sur 20... c'est sans doute l'une des principales déconvenues de la prépa.

Les enseignants et les établissements sont cependant attentifs au suivi de leurs élèves. Le lycée Hoche propose des heures de sport et un atelier de relaxation. « Les enseignants sont aussi là pour accompagner les élèves, les orienter, adapter leurs efforts aux écoles qu'ils visent. Ils essaient d'être proches de leurs élèves, de travailler sur le bien-être et d'être à l'écoute de ces jeunes adultes confrontés à une pression très forte du concours, des parents. Ils discutent très régulièrement avec les délégués à ce sujet », explique Stéphane Eyrard.